

—C'est alors que vous deviez voir que je n'étais pas une femme dans les conditions ordinaires de la vie, alors que vous auriez dû réfléchir et résister à cet entraînement fatal qui vous faisait me rechercher au lieu de me fuir.

—Vous fuir !

—Vous éloigner de moi, si vous aimez mieux, avec indifférence et dédain.

—Ah ! vous vous méprisez ! s'écria-t-il.

—Je ne suis pas une coquette, monsieur Joubert, et je n'ai pas ce rôle à jouer avec vous. Ce n'est pas non plus devant vous que je voudrais chercher à me parer de vertus que je ne possède pas.

—Mais vous les avez, ces vertus dont vous voulez vous dépouiller !

—Où les trouvez-vous, monsieur ? Est-ce dans l'histoire de ma vie, que vous connaissez ?

—Moi, je vous ai placé si haut dans mon estime que rien au monde ne saurait vous atteindre.

—Votre générosité est grande comme l'indulgence de Mme Joubert.

—Je vous aime.

—Oui, vous m'aimez maintenant, mais vous cesserez de m'aimer.

—Jamais !

—Ne dites pas jamais ; vous cesserez de m'aimer, il le faut, afin que vous puissiez donner votre amour à une autre que vous aurez choisie.

—Pour moi, à côté de ma mère, il n'existe qu'une femme au monde, vous.

Marie secoua la tête.

—Aveuglement, folie ! fit-elle.

Monsieur Edmond, reprit-elle, vous cesserez de m'aimer parce que votre bonheur et la tranquillité de votre mère l'exigent, vous cesserez de m'aimer parce que je ne puis être votre femme et qu'on ne garde pas en son cœur un amour sans espoir.

—Et cependant, madame, je le garderai ; j'en ferai ma religion ! Ah ! tenez, je préfère mourir de mon amour que de vivre sans lui !

—Vous vivrez, monsieur Edmond, et vous cesserez de m'aimer ; pour moi aussi, dans mon intérêt, il le faut.

—Pour vous, dans votre intérêt ? répéta-t-il.

—Mais comprenez donc que je souffre, moi aussi et cruellement, de cet amour que j'ai eu le malheur de vous inspirer.

—Oh ! fit-il en tressaillant.

—Eh bien, oui, continua-t-elle d'un ton douloureux, vous m'aimez et vous me faites souffrir.

Suis-je assez malheureuse, mon Dieu !

Mais je suis donc vraiment maudite pour être ainsi fatale à ceux qui me témoignent de la sympathie et que je serais si heureuse d'avoir pour amis !

—Ah ! madame, s'écria le jeune homme éperdu, c'est une pointe acérée que vous enfoncez dans mon cœur !

—Pourquoi ne voulez-vous pas écouter la voix de la raison ? répliqua-t-elle en pleurant.

—Quoi, maintenant vous pleurez, et c'est moi qui fais couler vos larmes !

Mon Dieu, mon Dieu, mais vous voulez donc que je meure de douleur à vos pieds !

En prononçant ces paroles il s'était agenouillé devant la jeune femme.

—Que faites-vous, monsieur ? dit-elle ; je vous en prie, relevez-vous !

Il obéit et regarda Mme Clavière piteusement, comme un enfant que sa mère vient de gronder.

## IV

## UN MALADE DIFFICILE À GUÉRIR

Après quelques instants de silence, la jeune femme reprit :

—Monsieur Edmond, tout à l'heure vous avez dit : "Ma mère vous trouve digne d'elle."

—Et j'ajoute qu'elle partage mon admiration pour vous.

—Comme je suis admirable, en effet ! répliqua Mme Clavière avec ironie.

Monsieur Joubert, continua-t-elle gravement, si vous croyez que je suis flatté par tant d'enthousiasme, vous vous trompez : c'est l'effet contraire qui se produit en moi : plus vous voulez m'élever, plus je me sens abaissée.

Non, non, monsieur Edmond, il y a trop de générosité et de bonté dans votre cœur pour que vous vouliez me mettre dans une situation qui ferait de moi une martyre !

Le jeune homme l'écoutait haletant, éperdu.

—Ah ! s'écria-t-elle, vous voyez bien que je ne peux pas être votre femme, que vous devez cesser de m'aimer !

Comme il secouait tristement la tête :

—Quoi que vous disiez et fassiez, reprit-elle, le passé est là sombre, impitoyable, dressé entre vous et moi. Je ne veux pas, entendez-vous ? que mes malheurs rejaillissent sur vous et votre mère ; et quand vous oubliez ce que vous vous devez à vous-même, moi, monsieur Edmond, je défends votre bonheur !

Le jeune homme tressaillit violemment.

—Ah ! je vous comprends maintenant, je vous comprends ! s'écria-t-il, tendant vers elle ses mains frémissantes, vous vous accablez, vous vous écrasez, vous vous méprisez vous-même, espérant ainsi me forcer au mépris de votre personne. Oh ! ne dites pas non, c'est un rôle que vous jouez. Et il vous grandit encore, il vous rend sublime !

—Mais malheureux, répliqua-t-elle avec douleur, quand on a un malade à guérir, on cherche le remède à sa guérison. Eh bien, monsieur Joubert, vous êtes malade et, à tout prix, il faut que je vous guérissse.

Un sourire amer crispa les lèvres du jeune homme.

—Voyons, monsieur Edmond, reprit doucement Mme Clavière, ce n'est pas seulement le corps d'une femme que vous voulez posséder en vous mariant, vous voulez aussi, et surtout, avoir son cœur et son âme ?

—Oui, elle tout entière.

—Eh bien, je ne puis pas être cette femme-là, moi ; je ne peux pas vous aimer comme vous devez être aimé, comme vous méritez de l'être. Je ne peux plus aimer, mon cœur est mort.

—Oh ! ne dites pas cela !

—Mon cœur est mort, je vous le dis, mort pour cet amour que vous voudriez que je vous donnasse en échange du vôtre. Et voilà pourquoi encore je ne peux pas, je ne veux pas me marier.

—Et pourtant, répond-il avec vivacité, malgré ce passé que vous évoquiez tout à l'heure avec tant de force, vous avez épousé M. Clavière !

—Oui, j'ai épousé M. Clavière. Et puisque vous invoquez le nom de ce mort qui m'est si cher, ce nom inséparable de tous mes souvenirs, je vais vous parler d'André Clavière.

Je croyais n'avoir en lui qu'un ami, un ami d'enfance, puisqu'il m'avait vue naître et que j'avais grandi près de lui ; je me trompais. André m'aimait, comme vous m'aimez, monsieur Edmond, d'un amour profond. C'était une passion.

Son père étant mort, devenu libre de ses actions, il vint à Paris pour me retrouver et, avant d'y m'avoir vue, découvrit ce que je faisais. Il ne me dédaigna point, et quand je fus abandonnée, sachant que j'avais besoin d'un dévouement, il se présenta chez moi.

Alors, pour la première fois, il me parla de son amour et me supplia, à genoux, d'accepter son nom.

Je lui répandis non, et à tout ce qu'il put invoquer, toujours non. Je dus lui dire, pour lui faire comprendre mon refus, ce